



MANDAT DE GESTION
NOUVELLE - CALEDONIE

NOTES PRELIMINAIRES
CONCERNANT LA PERRUCHE D'OUVEA
EUNYMPHICUS CORNUTUS UVEAENSIS

M. BEUGNET

1992

PROJET - ELEVAGE

CIRAD - EMVT

Station de Port - Laguerre

B.P. 186 - Nouméa

Tél. : (687) - 35.33.85 - FAX. : (687) - 35.32.23

1991 B 601-8

NOTES PRELIMINAIRES
CONCERNANT LA PERRUCHE D'OUVEA
EUNYMPHICUS CORNUTUS UVEAENSIS

M. BEUGNET

1992

NOTES PRELIMINAIRES
CONCERNANT LA
PERRUCHE D'OUVEA
Eunymphicus cornutus uveaensis

Programme faune sauvage
Document technique CIRAD-EMVT

Dr.F.Beugnet

NOTES PRELIMINAIRES
CONCERNANT LA
PERRUCHE D'OUVEA

INTRODUCTION

La Perruche ou Nymphique d'Ouvéa est un oiseau endémique à la Nouvelle-Calédonie, plus particulièrement à l'île d'Ouvéa. Sa faible répartition géographique est responsable de la sensibilité de sa population à toutes les interventions humaines : déforestation, mise en culture des terres, prélèvements de jeunes pour commercialisation. L'impact des prédateurs ou des compétiteurs alimentaires est également augmenté de ce fait.

Les instances Territoriales ont pris des textes pour protéger l'avifaune calédonienne. Ainsi, la délibération N° 387 du 26 Avril 1972 classe les animaux endémiques de la Nouvelle-Calédonie en 3 listes. La liste C regroupe les espèces particulièrement menacées et dont la chasse, la capture et la détention sont formellement interdites sauf dispositions exceptionnelles particulières prises notamment dans des buts scientifiques. Une infraction à la délibération coûte une amende de 1000 à 2000 FF pour la liste C, ce qui paraît dérisoire. Le Cagou (*Rhinoceros jubatus*), la perruche d'Ouvéa (*Eunymphicus cornutus uveaensis*), le méliophage noir (*Gymnomyza aubryana*) et le pigeon vert (*Drepanoptila holosericea*). La perruche d'Ouvéa est également inscrite sur l'Annexe II de la convention de Washington. Son inscription sur l'Annexe I nous semble indispensable.

En 1988, une Note de la Direction du Développement et de l'Economie Rurale, Service des forêts et du patrimoine naturel, N°3330-1111/SFPN du 30/11/1988 annonce : "comme toute les perruches dans le monde, il existe un commerce illégal qu'il est assez difficile d'arrêter sinon en réalisant un élevage comme pour le Cagou". Et de rajouter : "il serait important de réaliser au maximum des élevages avec des personnes sérieuses et compétentes afin d'enrayer le commerce illicite par des échanges et en essayant des lâchers".

Sa faible population sauvage en 1993 et l'existence d'un intense trafic ont amené le CIRAD à proposer son étude sur le terrain et en captivité afin d'essayer de sauver l'espèce. Cette présentation traitera des données en milieu naturel et des données obtenues en captivité. Au préalable, la classification zoologique de cette perruche sera rappelée.

Classification zoologique :

La Perruche d'Ouvéa appartient à l'Ordre des Psittaciformes, à la famille des Psittacidae. Elle appartient au genre Eunymphicus, endémique à la Nouvelle-Calédonie, représenté par une seule espèce mais deux sous-espèces : *Eunymphicus cornutus cornutus*, Nymphique cornue ou Perruche de la Chaîne et *Eunymphicus cornutus uveaensis*, Nymphique d'Ouvéa ou Perruche d'Ouvéa.

I/ Données en milieu naturel

Répartition géographique : La Nymphique d'Ouvéa est l'un des oiseaux à la répartition géographique la plus restreinte au monde. Elle ne se trouve que sur l'île d'Ouvéa, Archipel des Loyautés dans le Pacifique Sud.

La forêt primaire du Sud (district de Mouli) ayant disparue à la suite des feux de brousse et du défrichage, elle se cantonne à l'heure actuelle dans les forêts du Nord (District de Gossanah). Son domaine de répartition est d'environ 3000 ha.

Elle est ainsi observée dans le périmètre des tribus de Teoutea, Ognat, Ogne, Gossanah et probablement Hanawa.

Milieu de vie naturel : La Nymphique cornue vit dans la forêt primaire sèche. Il s'agit d'une forêt ouverte. Elles nichent dans les arbres à environ 4 mètres du sol. Les perruches ne creusent pas de nids mais profitent d'une excavation préexistente. Les nids consistent en des trous verticaux de parfois plusieurs mètres (en moyenne 50 cm) à ouverture circulaire en haut.

Les arbres préférés sont ceux au coeur tendre ayant tendance à pourrir en ménageant une cavité profonde.

Quelques exemples sont fournis :

Kohu à coeur jaune (*Intsia bijuta*)

Kohu à coeur rouge

Wage (*Mimusops sp.*)

Haitch (*Syzygium pseudapinatum*)

Ficus (*Ficus prolixa*)

D'autres arbres sont utilisés moins fréquemment : Hnyhnykai (*Garcinia pedicalata*), Sidju (*Aglaea eleagnoides*), Qeinheit (*Olea paniculata*), Sika (*Fagrea schlechteri*).

Biologie de la reproduction :

La maturité sexuelle est atteinte entre 2 et 3 ans pour les femelles, elle est légèrement plus tardive pour les mâles. Les couples se forment et choisissent leur nid qui sera réutilisé à chaque nidification. Sauf en cas de mort de l'un des membres du couple, ceux ci sont permanents.

Une seule période de nidification est observée chaque année. Elle se situe entre Novembre et Janvier.

3 à 4 oeufs sont pondus en moyenne, les poussins éclos seront tous élevés.

Nutrition :

Les Psittacidae sont des oiseaux granivores, la perruche d'Ouvéa n'y fait pas exception. Elle se nourrit de toutes sortes de graines appartenant aux arbres cités (cf *supra*). Depuis l'introduction de la Papaye et sa culture, elle s'en nourrit abondamment. Elle mange la pulpe et décortique les graines. Elle rafole également des piments qui ne lui occasionnent visiblement aucune brûlure oesophagienne.

Etat actuel de la population sauvage :

La population sauvage est difficilement estimable du fait du manque de recensements, cependant, divers auteurs s'accordent sur le chiffre de 200 à 300 couples. Il y aurait un nombre similaire ou légèrement inférieur de couples détenus en captivité.

La population sauvage se situe donc au seuil limite à partir duquel une espèce peut être sauvée. En effet, le patrimoine génétique ne peut être conservé qu'avec un nombre minimal d'individus (estimé à environ 500). Les mesures de sauvegarde doivent être entreprises dès maintenant.

La préservation de l'espèce dans son milieu naturel passe essentiellement par l'arrêt du trafic (prélèvement de petits au nid pour la vente). L'éducation des habitants de l'île concernant leur patrimoine faunistique est une des solutions. Cependant, pour des raisons économiques facilement compréhensibles, la limitation du trafic se fera surtout s'il y a diminution de la demande. Les solutions sont alors de proposer d'autres perruches, "plus jolies", ainsi que de "produire" des perruches d'Ouvéa en captivité.

La préservation de l'espèce dans son milieu nécessite également son étude biologique sur le terrain afin de sauvegarder ses milieux de reproduction et de nutrition, ainsi que de limiter l'extension des prédateurs ou des compétiteurs alimentaires.

Les prédateurs sont :

- + Le Boa du pacifique (*Candoia bibroni*), il peut exercer une prédation des nids. Mais il est devenu rare et son incidence nous paraît négligeable.
- + Les rapaces : ils se seraient installer à Ouvéa et provoqueraient des ravages tant chez les volailles domestiques que les perruches.
- + Les rongeurs : les rats sont susceptibles de pénétrer dans les nids et de détruire les oeufs ou les oisillons. Ils représentent une menace essentielle.

Les compétiteurs alimentaires :

Tous les oiseaux granivores et frugivores rencontrés dans la forêt d'Ouvéa sont des compétiteurs alimentaires potentiels. Le Loriquet calédonien (*Trichoglossus haematodus deplanchei*), issu de captivité, a été relâché sur Ouvéa. Il s'y développe actuellement. Il sera probablement un compétiteur alimentaire important dans les années à venir.

II/ Données en élevage

La perruche d'Ouvéa est détenue en captivité par de nombreuses personnes (200 à 300 couples). Cependant, le nombre d'éleveurs est, lui, restreint à une dizaine de personnes. C'est à leur contact que les bases de l'élevage ici présentées ont été élaborées. Il s'agit par conséquent d'un recueil de données empiriquement établies.

1- Habitat : volières

Le plan type est fourni en annexe.

Le terme de cage n'est pas employé, il correspond à un moyen de transport à court terme pour l'oiseau. Les "grandes" cages que l'on voit parfois, notamment à Ouvéa, ne sont pas adaptées au bien être de l'animal. Ce dernier est la condition *sine qua non* pour réussir la reproduction en captivité.

Les mesures fournies ci-après correspondent aux données zootechniques minimales. Il est évident que des volières plus grandes conviennent. Il faut néanmoins leur conserver une dimension pratique permettant nettoyage, visite des nids, protection contre les prédateurs...

Les Psittacidae ont une caractéristique au vol : ils ont des déplacements longitudinaux, ne "slaloment" pas. De ce fait les volières devront être longues, mais pas particulièrement larges.

Dimensions :

Nous proposons la dimension suivante :

Longueur : 10-12 m

Largeur : 2 m à plus

Hauteur : 2 m

Un abris en dur est nécessaire : il doit prendre au minimum 2 m de la longueur totale de la volière.

Les parois des volières sont grillagées avec un grillage en galva métallique de maille minimale 10/10 mm.

Les volières sont séparées entre elles par des canisses de bambous fendus. Ceci évite aux couples de se battre à travers le grillage.

Sol : Le sol des abris est en dur (béton), ce qui facilite le nettoyage. Le sol de la volière découverte peut être de terre recouverte de sable ou uniquement terreux. Dans ce dernier cas, de la végétation rase (gazon) peut y être plantée.

Equipement :

La présence d'un couloir derrière les abris, servant de sas, est appréciable. Une porte grillagée donne dans chaque volière, une tablette avec trappe peut être installer dans les portes, elle permet d'apporter à manger sans pénétrer.

L'eau courante dans chaque volière est appréciable. Un bassin d'eau de 4-5 cm de profondeur est rempli en permanence, l'eau y est renouvelée régulièrement.

Des perchoirs en bois morts équipés les volières. Des arbustes en pots y sont mis. Dès que les feuilles et branches sont détériorées, les pots sont changés. La présence de végétation arbustive dans les volières est souhaitable.

Aération : Le bâtiment doit être suffisamment aéré. Il peut être situé sous des arbres. Il doit être ouvert aux extrémités et derrière les abris afin de créer des courants d'air.

2- Nids

Un schéma est fourni en annexe.

Les nids sont suspendus à 1,50 m du sol et accrochés à la paroi de l'abris.

Il n'est pas nécessaire qu'ils soient ronds, en troncs. Ils sont construits en bois. Leur taille est: L 25 X l 25 X ht 50 cm. L'ouverture circulaire de diamètre 12 cm est pratiquée sur un côté à 3 cm du sommet du nid.

Le fond des nids est fait d'une litière d'herbes sèches que la femelle arrangera à sa guise.

La paroi du nid menant à l'ouverture est grillagée pour permettre à l'oiseau de s'y rendre aisément.

Un perchoir en bois est placé 5 à 10 cm sous l'ouverture, à l'extérieur. Il s'agit d'un simple rondin de bois de 10 cm de long et de 1 cm de diamètre.

Les nids doivent être suffisamment grands pour accueillir jusqu'à 4 poussins. Parfois la femelle pond de nouveau avant même la sortie de la portée précédente.

3- Nourriture

La nourriture est composée d'un apport constant de graines, associé à des fruits et des végétaux divers qui l'agrémentent. Elle est donnée dans une mangeoire, soit suspendue (pour éviter la prédation cf infra), soit posée sur la tablette de la porte de l'abris.

Nourriture de base :

Mélange de Tournesol (2/3), Blé (1/6), Maïs (1/6)

ou Mélange Tournesol (1/2), Granulés complets pour pigeons (1/2),

en alternance un jour sur deux avec un mélange Millet (1/2), Alpiste (1/2).

Supplément : Les graminées sans restriction peuvent être données sur tiges (les perruches cassent les tiges, sucent le jus et mangent les graines). Divers fruits comme les figues calédoniennes, les tamarins, les cerises bleues, les fruits de cocotiers ou de palmiers, les papayes font leur régal.

Les piments sont très appétents pour les perruches.

Un os de seiche est mis dans chaque volière.

Une supplémentation vitaminique et en oligoélément par addition dans l'eau de boisson est envisageable en période de reproduction. Il faut se défier d'un excès plutôt que d'une carence.

A éviter : le pain, les mangues, un régime monospécifique.

4- Reproduction

L'éleveur doit former des couples. Ce point représente une difficulté majeure. Il est nécessaire d'observer si les oiseaux ne se battent pas. Il est indispensable de posséder plusieurs oiseaux de chaque sexe afin de réussir à les mettre en couples. Ces derniers sont formés avec des oiseaux de 2 ans pour les femelles, de 3 ans pour les mâles.

Les couples s'habituent au nid. La saison de reproduction des femelles est large et peut aisément déborder la période communément admise de Novembre à Janvier. A ce titre, la saison de reproduction est plus étendue que pour la Nymphique de la chaîne.

La femelle pond au maximum 4 oeufs qui pourront tous aboutir. L'incubation est de 20 jours. L'élevage de la nichée dure 40 jours. Au terme de cette période, les poussins sortent du nid et sont autonomes. Ils sont tolérés par les parents dans la volière. Ils seront séparés dans les semaines qui suivent et mis dans une volière à part.

Contrairement à ce qui est observé dans la nature, plusieurs couvaisons peuvent avoir lieu dans la même saison. Les éleveurs ont pu en observer jusque 5 d'affiler, ceci reste exceptionnel. Cependant, une ponte neuve avant même la sortie des poussins de la précédente couvée est possible en captivité.

5- Comportement humain

Les perruches se reproduisent d'autant plus facilement que la présence de l'homme ne les dérange pas. Quelques règles simples doivent être suivies.

Les oiseaux ne doivent pas être sauvages mais habitués à l'homme. Un animal doux est moins stressé, par conséquent plus apte à la reproduction. Il ne doit pas pour autant perdre ses instincts naturels. Il faut rechercher un animal docile, mais pas un "oiseau de cirque". Les perruches doivent voir l'éleveur de façon journalière, celui-ci leur parlera, rentrera dans la volière. Les gestes seront doux et lents. Un contact physique avec l'oiseau est possible.

Il est important que les personnes s'occupant des perruches soient quantitativement limitées. Les visites ne sont pas contre-indiquées, exceptées en période de nichée.

Conclusion : Le CIRAD espère compléter ses diverses données et développer l'élevage de la Nymphique d'Ouvéa. La collaboration d'ornitophiles sérieux est recherchée et souhaitée. L'espèce ne pourra être sauvée que par le développement de l'élevage en captivité. Ce dernier sera une source d'oiseaux pour un commerce officiel ainsi que pour une reconstitution de la population sauvage.

BIBLIOGRAPHIE :

DELACOUR J. : Guide des oiseaux de la Nouvelle-Calédonie et de ses Dépendances.

Ed Delachaux-Niestlé, Paris, 1966.

SLATER P. : A field guide to Australian birds. T.1 non passerines, T.2 passerines.

Ed Rigby limited, 1970.

Complete Book of Australian's Birds.

Ed Reader Digest, 1977.

HANNECART F., LETOCART Y. : Oiseaux de Nouvelle-Calédonie et des Loyautés T.1
et T.2,

Ed Cardinalis, 1983, 145 et 129p.

PERRINS C.M., MIDDLETON A.L.A. : Les Oiseaux et Plaines et Des Forêts in "Les
Animaux du Monde Entier",

Ed France-Loisirs, 1987, 143p.

STASTNY K. : La Grande Encyclopédie des Oiseaux,

Ed Gründ, 1989, 494p.

SIMON P. : Oiseaux du Monde,

Ed Casterman, 1972, 96p.

SIMON P. : Oiseaux d'Amérique, d'Océanie et de l'Antartique,

Ed Casterman, 1971, 37p.

SIMON P. : Oiseaux d'Europe, d'Asie et d'Afrique,
Ed Casterman, 1971, 37p.

EDWARDS F. : Les Oiseaux de tous les continents,
Ed Hachette, 1972, 77p.